

L'exofiction dans Constellation d'Adrien Bosc

Rania Aboul Fetouh

**Maître de conférences, Département de langue, de littérature françaises et
d'interprétation, Faculté des Sciences Humaines, Université Al Azhar**

Abstract

Exofiction is a nonstandard fiction that goes beyond literary genre in French literature. It reflects reality through fictional stories that are based on real events. Furthermore, Exofiction was firstly introduced by Philippe Vasset in 2013.

In light of the above, we can refer to Adrien Bosc's first novel *Constellation* that was released in 2014, the winner of the prestigious Grand Prix du roman de l'academie francaise and a best seller in France. The novel blends both fact and fiction to reanimate a fading moment in history.

Moreover, Exofiction novelist are usually more open to the outer world, so that they tend to emphasize on the characters psychics and they tend to bring deceased characters back to life by referring to their real names but in fictitious context.

Exofiction addresses reality by replacing real tragic events with fictional ones.

مستخلص

التخييل الحقيقي اللا ذاتي هو نوع حديث ظهر في الأدب الفرنسي عام ٢٠١٣ و الذي ألفه هو " فيليب فاسيه". هذا النوع من الأدب يعكس الواقع و لكنه يتطرق إليه من جديد عن طريق روايات خيالية تتناول الأحداث الواقعية.

في ضوء ذلك يتم تناول رواية "كوكبة" للكاتب "ادريان بوسك" وهي تعد الرواية الأولى له وظهرت عام ٢٠١٤ و حصدت العديد من الجوائز. و يعتمد هذا النوع من الأدب على البحث و التحقيق بالإضافة إلى أنه يجعل من الشخصيات الحقيقية مادة لحبك روايات خيالية. كما أن كتاب هذا النوع من الأدب يكونون منفتحين على العالم الخارجي أكثر فبالنظرة يفضلون تحليل نفسية الأشخاص.

و يستخدم الكاتب الضمير الثالث للتعبير عن الأشخاص و تكون الشخصيات قد توفت و لكنه يعيد تأليفهم من جديد مع الاحتفاظ بأسمائهم الحقيقية و بذلك يكون قد أحيا ذكراهم عن طريق الكتابة. و الجديد في هذا النوع أنه يعالج الواقع باستبدال التاريخ المأساوي برواية خيالية من شأنها أن تخفف من وطأته.

L'exofiction dans *Constellation* d'Adrien Bosc

Il faut parfois s'aventurer jusqu'au pôle Nord pour, dans un même mouvement, retrouver les traces de Fantômas et rendre compte du réel dans toute sa puissance d'exagération. Sur la Banquise qui fond, formation d'un genre littéraire¹.

Introduction :

L'exofiction, un nouveau genre dans la littérature française. Ce terme est forgé en 2013 par Philippe Vasset.

Ce procédé « désigne une catégorie de roman inspiré de la vie d'un personnage réel (différent de l'auteur), mais s'autorisant des inventions, par l'écriture de dialogues et de monologues intérieurs mais aussi par l'évocation de périodes mal connues (à la différence de la stricte biographie). »²

Plusieurs intellectuels ont donné leur définition de l'exofiction. Muriel Steinmetz expliquait dans *L'Humanité* que « l'exofiction, définit le roman en brouillant (ou du moins en remaniant) la frontière entre fiction et biographie, voire en utilisant des personnages plus ou moins célèbres ou en s'inspirant de récits historiques d'époques diverses. »³

En fait, l'art de l'exofiction consiste à s'emparer d'un personnage, plus ou moins célèbre, pour en faire un personnage romanesque. Cette tendance à réinventer le monde s'installe durablement dans le paysage éditorial français afin de réécrire l'Histoire par la littérature.

¹ Philippe Vasset, « L'Exofictif », in *Vacarme*, n° 54, Fictions À L'ŒUVRE, 19 février 2011, URL : <http://www.vacarme.org/article1986.html>.

² « Exofiction », in *Wikipédia*, URL : <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Exofiction>

³ Muriel Steinmetz, « c'est la rentrée des classes littéraires », in *L'Humanité*, publié le 27 août 2015. URL : <http://www.humanite.fr/cest-la-rentree-des-classes-litteraires-582318>

D'ailleurs, cette combinaison de réel et de fiction, on l'a retrouvée chez toute une série d'auteurs. Les écritures du moi ont graduellement envahi les rayonnages de sorte que la vogue de la fiction biographique s'amplifie, s'emparant d'une variété de figures historiques. Il s'agit de questionner le « réalisme », au sens large : les manières que l'écriture invente pour parler du réel. Le rêve réaliste s'est renouvelé, au point de refonder un nouveau moment littéraire ; alors que le XIX^e siècle entrait dans le réalisme, et que le XX^e siècle, surréaliste, l'expédiait, le post-réalisme, courant dominant de la littérature française de ce début de XXI^e siècle, veut en sortir et ceci par l'amélioration des techniques.

Il ne s'agit plus pour cette littérature de refléter le réel de façon réaliste, ni de le sublimer de façon surréaliste, mais de le réinventer subjectivement à partir de fictions s'appropriant presque en *live*, les événements de l'actualité. Ce qui fait la valeur d'une littérature tient à sa capacité d'incarner un moment littéraire notable dans son histoire. C'est ce que l'historien Pierre Nora, dans un article prémonitoire daté de 1972 a clarifié où il exposait la relation de subordination entre l'événement et sa médiatisation, il nommait cela « le retour de l'événement⁴ ».

Dérivé de l'autofiction, qui fut l'objet littéraire favori des années 2000, et dans la continuité de la « biographie romancée », « fiction biographique » et autres « factions », le genre « exofiction » conquiert la scène éditoriale contemporaine et se développe en sous-genres. L'exofiction scientifique (*Le Principe*, de Jérôme Ferrari sur le physicien Heisenberg, *La Déesse des petites victoires*, de Yannick Granec sur le mathématicien Kurt Gödel). L'exofiction historique (*HHhH*, de Laurent Binet, sur Himmler). L'exofiction politique (*De nos frères blessés*, Joseph Andras) et l'exofiction picturale où les écrivains se sont glissés dans l'intériorité d'artistes ou de muses réels, à la recherche du plus grand absent de l'histoire de la peinture : l'imagination sensible.

⁴ Pierre Nora, « Le retour de l'événement », in *Faire de l'histoire. I. Nouveaux problèmes*. Jacques Le Golf et Pierre Nora (dir.), Gallimard, Paris, 1974, p. 212

A la lumière de ce qui précède examinons *Constellation* premier roman d'Adrien Bosc qui a paru en 2014 et a reçu le prix littéraire de la vocation Marcel Bleustein-Blanchet 2014 et le Grand Prix du roman de l'Académie française 2014.

C'est un roman inspiré du réel, d'une catastrophe aérienne de l'après-guerre : le 27 octobre 1949, le nouvel avion d'Air France, le Constellation, lancé par l'extravagant M. Howard Hughes, accueille trente-sept passagers. Le 28 octobre, l'avion ne répond plus à la tour de contrôle. Il a disparu en descendant sur l'île Santa Maria, dans l'archipel des Açores. Aucun survivant. La question que pose Adrien Bosc dans cet ambitieux premier roman n'est pas tant comment, mais pourquoi ? Quel est l'enchaînement d'infimes causalités qui, mises bout à bout, ont précipité l'avion vers le mont Redondo ? Quel est le hasard objectif, notion chère aux surréalistes, qui rend nécessaire ce tombeau d'acier ? Et qui sont les passagers ? Si l'on connaît Marcel Cerdan, l'amant boxeur d'Édith Piaf, si l'on se souvient de cette musicienne prodige que fut Ginette Neveu, dont une partie du violon sera retrouvée des années après, l'auteur lie les destins entre eux. Entendre les morts, écrire leur légende minuscule et offrir à quarante-huit hommes et femmes, comme autant de constellations, vie et récit.

Mais aussi des anonymes, des entrepreneurs, une ouvrière devenue héritière d'une usine à Detroit et cinq bergers basques partis tenter leur chance au Far West... Pourquoi tout s'est-il arrêté pour eux ce jour-là ? Dans ce brillant premier roman, Adrien Bosc enquête sur le lien étrange qui relie désormais ces disparus : quels hasards, quelles coïncidences les ont conduits à ce destin commun ?

L'auteur de l'exofiction est-il un écrivain ou plutôt un enquêteur ?

Un nouveau journalisme :

Les auteurs de l'exofiction ont souvent été eux-mêmes journalistes, leurs œuvres sont donc le fruit d'une longue enquête.

En effet, si on revient sur la genèse de ce récit, on remarque que l'exofiction est le travail de **l'enquêteur**, Adrien Bosc est journaliste écrivant des articles et des reportages mais en surfant sur YouTube, il est tombé sur un numéro du Grand Échiquier de Jacques Chancel dans lequel le luthier Étienne Vatelot se voyait remettre la volute du violon de Ginette Neveu.

Il a alors eu envie de dérouler, pas à pas, le fil de cette histoire : « *J'ai mené un an et demi d'enquête, exploré des quantités de pistes, compulsé les journaux relatant la catastrophe de l'avion d'Air France (octobre 1949) pour me retrouver face à un magma d'informations.*

J'ai alors pris conscience que toute cette matière ne pourrait devenir un simple article et qu'il lui fallait une forme littéraire. Ainsi est né Constellation. Au terme de l'enquête, j'ai même éprouvé le besoin de me rendre aux Açores, sur les lieux du crash. »⁵

En effet, il s'est emparé de cette tragédie collective, dont les victimes furent des anonymes et des célébrités comme Marcel Cerdan. Ce sujet se rencontrait sur son désir d'écrire sur cette notion de hasard (pourquoi cet avion-là et pas un autre ?), sur le destin, la fatalité sans vouloir tirer de conclusions mais plutôt pour poser et tourner autour de ces questions vertigineuses.

Pourquoi certains sont-ils montés dans l'avion, alors que d'autres ont été miraculeusement évincés du voyage ? Par exemple, le célèbre boxeur Marcel Cerdan, sommé d'annuler son billet de paquebot pour **rejoindre au plus vite Édith Piaf à New-York. Ainsi**, Edith et Philip Newton, un jeune couple d'américains de retour d'une lune de miel, comme Madame Erdmann, doivent leur salut au caprice d'Édith Piaf : ils restent sur le tarmac, laissant la priorité au champion.

⁵ Emmanuelle Giuliani, "Trois questions à Adrien Bosc, auteur de Constellation", in *La Croix* [en ligne]. URL :<http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Trois-questions-a-Adrien-Bosc-auteur-de-Constellation-2014-09-26-1212387>, recueilli le 26/09/2014 à 14h54

Selon Philippe Vasset : « *La fiction aujourd'hui se construit beaucoup à partir d'énigmes que nous présente le réel.* »⁶ C'est ainsi que le roman D'Adrien Bosc fait revivre après soixante-cinq ans le récit complet du dernier vol du F-Bazn. Le livre alterne donc les chapitres entre la catastrophe, l'enquête et les courtes biographies des passagers qu'on devine partiellement romancées. En courts chapitres parfaitement documentés et poignants, le récit décompose le scénario du drame depuis le décollage de l'appareil, sa disparition, la localisation de l'épave, l'identification et le rapatriement des dépouilles, jusqu'aux inhumations où seront pointées des erreurs d'identification invraisemblables. En alternance à ce déroulé du crash et ses conclusions, l'auteur dresse le portrait souvenir des victimes célèbres ou anonymes, un hommage pluriel érigé en épitaphe destiné au paradis des lettres, pour racheter peut-être un peu du désespoir de ces vies perdues et conserver respectueusement leur mémoire.

Dès l'incipit, le narrateur raconte l'événement du crash : L'avion décolle de l'aéroport d'Orly le 27 octobre 1949 à 20 h 5 en direction de New York La Guardia avec une escale prévue à l'aéroport de Santa Maria sur l'île éponyme aux Açores. Depuis la création de cette ligne par Air France le 1^{er} juillet 1946, c'est la 1973^e traversée Paris-New York de la compagnie.

Le vol est prévu pour durer 17 heures. Il a à son bord 11 membres d'équipage et 37 passagers. Après 7 heures de vol, l'avion débute son approche de l'aéroport de Vila do Porto. À 2 h 51, le pilote Jean de la Nouë signale par radio à l'aéroport qu'il a la piste en vue. Cela sera le dernier contact avec l'avion. Mais dans la nuit et malgré le temps clair, le pilote se trompe, en fait l'avion survole non pas l'île de Santa Maria où se trouve l'aéroport mais l'île voisine de São Miguel. Il descend à 3000 pieds (1000 mètres). Si cette altitude lui permet de passer Chao de Bois, elle est trop basse pour franchir le Pico Redondo qui s'élève à 1150 mètres. À 2h59, la tour de

⁶ Frédérique Roussel, « Philippe Vasset. De passage secret », in *Libération*, 22 août 2013 https://next.liberation.fr/livres/2013/08/22/philippe-vasset-de-passage-secret_926385

contrôle essaye de contacter l'avion, en vain. Elle appelle alors le petit aérodrome de Santa Ana, sur l'île de San Miguel mais l'avion ne s'y est pas posé. L'alerte est déclenchée mais les avions de secours ne peuvent décoller qu'à l'aube. En France, les radios annoncent que l'on est sans nouvelles de l'avion. À 11h30, un des avions de recherche, le G-250 de Paulo Gomez repère les débris de l'avion qui s'est écrasé entre la montagne Redondo et le Pico de Vara et croit voir des survivants — cette nouvelle sera reprise dans les médias en France —. Une colonne de secours, progressant dans la montagne à pied dans le froid et la brume, arrive finalement sur le lieu du crash et constate qu'il n'y a aucun survivant, l'annonce parvient au siège d'Air France à 17h30 et est bientôt reprise sur toutes les radios françaises où l'annonce de la disparition de Marcel Cerdan, une immense star nationale, crée un véritable choc dans le pays.

Aucun des 11 membres d'équipage et des 37 passagers n'a survécu au crash et à l'incendie qui a suivi. Dès l'annonce de l'accident et pour aider aux recherches (la nouvelle a aussi pris une ampleur médiatique et populaire immédiate en France), Air France fait décoller d'Orly un autre Constellation avec outre l'équipage, dont le chef-pilote de l'Atlantique Nord, M. Doulet, M. Genouillac, chef du service Opérations de la compagnie, M. Fabre, chef de la division Navigation et infrastructure, M. Baile, chef du service Opérations d'Orly et M. Marion, ingénieur d'Air-France. À la demande du ministre des Travaux publics et des Transports, Christian Pineau, s'y joignent le duc Charles-Henri de Levis-Mirepoix, inspecteur général de l'aviation (il avait été pendant la Guerre, le créateur et le commandant de la flottille d'aéronavale de la France libre) et l'ingénieur de l'Air, M. Fournier.

Ils apprennent pendant leur vol vers les Açores, que les débris de l'avion ont été retrouvés. Conformément à la réglementation internationale aérienne, le Portugal, pays où s'est produit l'accident, décide d'envoyer sur place une commission d'enquête et demande donc à la mission française de ne déplacer aucun débris de

l'épave du Constellation. Quand l'équipe française arriva sur le lieu de l'accident, ils constatèrent que le choc avait été extrêmement violent et seuls quelques rares équipements comme des boîtes de récepteur, compte-tours, altimètre, tous très détériorés pouvaient être récupérés pour examen.

La mission portugaise arriva le lendemain et préleva une grande partie des instruments. La mission française s'attacha à déterminer la trajectoire de l'avion et fit ensuite un survol de la zone pour vérifier la position par rapport aux aides radios de l'île de Santa-Maria et de l'île de San Miguel.

Une commission d'enquête française est constituée par le ministre des Travaux publics et des transports et le secrétaire d'État aux Forces armées en charge des forces aériennes le 12 novembre 1949, dirigée par Charles-Henri de Levis-Mirepoix.

Le Lockheed Constellation (L-749-79-22) de la compagnie Air France immatriculé *F-BAZN* était récent, fabriqué en 1947.

Le pilote, Jean de la Noue, totalisait 6705 heures de vol (1513 sur Constellation) et dont 1250 heures de nuit (600 sur Constellation). Il avait déjà effectué 41 traversées vers New York et atterri 23 fois aux Açores (dans les deux sens de traversée) bien que le narrateur a mentionné qu'il y a atterri trois fois seulement.

L'enquête écarte l'hypothèse d'un problème mécanique. Le crash est une « collision avec le sol en vol contrôlé » (les pilotes avaient la maîtrise de l'appareil). L'enquête retient l'hypothèse d'une navigation inadéquate du pilote alors qu'il opérait dans des conditions de vol à vue, peut-être due à une mauvaise réception d'informations radiogoniométriques (l'équipage avait envoyé des comptes rendus de position inexacts et il n'avait pas identifié la position de l'aéroport). Ainsi Adrien Bosc nous a révélé dans cette exofiction beaucoup d'énigmes à propos de ce crash.

Des personnages célèbres :

De plus, **l'exofiction s'empare d'une personnalité publique** pour réécrire complètement son histoire, à l'inverse de la biographie romancée qui reste globalement fidèle au personnage dépeint. En effet *Constellation* raconte les [Vies illustres](#) de : Marcel Cerdan le boxeur qui est parti reconquérir son titre de champion du monde de boxe, poids moyen, et rejoindre sa bien-aimée Édith Piaf. De même il raconte la vie de Ginette Neveu, célèbre violoniste, virtuose précoce et surdouée, qui devenue à trente ans une des plus grands violonistes du siècle, elle était en route pour un concert avec son frère Jean le pianiste, ainsi que la vie de Bernard Boutet de Monvel peintre renommé.

Dès la première page, le narrateur nous raconte brièvement la cause de l'embarquement de l'avion par Marcel Cerdan : il était auréolé du titre de champion du monde de boxe des poids moyens et le premier boxeur à reprendre ce titre aux Américains. Le retour en France était triomphal et Paris lui fait un accueil de chef d'état. Malheureusement le 17 juin 1949, il perd ce titre contre Jake La Motta, le Taureau du Bronx. Il décide donc de reconquérir son titre et de battre La Motta le 2 décembre c'est pour cela qu'il voyage pour les Etats-Unis. Le narrateur imagine son discours avec un employé d'Air France disant à Marcel : « *Revenez avec le titre* »⁷ Marcel lui répond : « *Je ne pars que pour ça* »⁸. Ainsi après un match-exhibition à Troyes, sur un coup de fil d'Édith Piaf, Cerdan change son départ pour New-York en bateau pour l'avion, afin de la rejoindre plus vite. Adrien Bosc invente le dialogue qui a eu lieu entre Cerdan et son manager Jo Longman : « *Si tu m'avais écouté, nous aurions attendu quelques jours [...] demain tu tempêteras, car, naturellement, dans notre précipitation tu auras oublié la moitié de tes affaires.* »⁹ le narrateur s'empare donc d'un détail de la vie de Cerdan et invente son histoire : par exemple Marcel Cerdan, avant son départ pour le grand combat contre Jake

⁷ Adrien Bosc, *Constellation*, éditions Stock, Paris, 2014, p. 12

⁸ Idem

⁹ Idem

LaMotta, va au restaurant *Aux vins de Bourgogne* et assurait de sa voix fluette : « *Je veux le battre et reprendre mon titre et je le battraï.* »¹⁰ Le narrateur arrive même à imaginer la scène où Marcel Cerdan va battre LaMotta et le vaincre ce qui n'a pas eu lieu bien sûr à cause du crash de l'avion et de la mort de Marcel : « *Il s'imaginait assommer de coups son adversaire, l'enfermer dans les cordes [...] se rueraït sur LaMotta et l'enverrait au tapis [...] frapper l'uppercut en forme de mise à mort. Au tapis, LaMotta ne se relève plus.* »¹¹ Même certaines dates sont incorrectes comme la date de la défaite qui était le 17 juin et non pas le 16 juin 1949.

Quant à Ginette Neveu, le narrateur nous donne quelques biographèmes de sa vie. Elle voyageait avec son frère, son accompagnateur de toujours, le pianiste Jean Neveu qui devaient tous deux débiter une tournée de concerts à Saint-Louis : « *la virtuose Ginette Neveu, elle aussi, part à la conquête de l'Amérique* ». ¹²

En plus des bribes de vie, le narrateur consacre un chapitre à Ginette Neveu où il a mis en exergue une épigraphe empruntée à *Je me souviens* de Georges Perec : « *Je me souviens que la violoniste Ginette Neveu est morte dans le même avion que Marcel Cerdan* ». ¹³

Le 20 octobre 1949, le public de la Salle Pleyel acclame longuement cette grande artiste, une des gloires de l'Ecole française de violon, qui, sans le savoir vient de jouer son ultime concert. On la classe alors au tout premier rang des virtuoses mondiaux de l'époque. Huit jours plus tard, à l'âge de 30ans, elle disparaît dans cette catastrophe aérienne des Açores. C'est ainsi que le narrateur a fait allusion à ce concert en le nommant le concert d'adieu en caractère calligraphe : « **AVANT SON DÉPART GINETTE NEVEU DONNERA UN CONCERT D'ADIEU LE JEUDI 20 OCTOBRE SALLE PLEYEL** »¹⁴

¹⁰ Ibid., p. 81

¹¹ Ibid., p. 82

¹² Ibid., p. 13

¹³ Ibid., p. 95

¹⁴ Idem

Le narrateur nous raconte comment Ginette Neveu est devenue violoniste : « *Enfant de l'Armistice, Ginette Neveu est née en 1919 à Paris. Sa mère, professeur de piano, l'initie tôt à la musique[...] à deux ans, elle assiste à un concert en hommage à Frédéric Chopin [...] Son premier violon, un petit quart, lui est offert à son cinquième anniversaire [...]* »¹⁵ Adrien Bosc imagine que Ginette Neveu a envoyé une lettre à son professeur Mme Talluel lui annonçant sa réussite à l'examen et les prix qu'elle a reçus : « *J'ai donc reçu [...] attention[...]! un diplôme, un chèque, une coupe en argent ayant appartenu à Wieniawski, un violon étrange qui se rapproche de la mandoline !!* »¹⁶

Bosc gardait même une certaine liberté d'invention, par exemple dans un des voyages de Ginette Neveu où il y avait un problème sur l'avion il imagine le commandant de bord disant aux passagers : « *Pour faire patienter les passagers, le commandant de bord organise alors un jeu. « Que feriez-vous si vous aviez une lampe magique et que vous pouviez formuler un vœu ?* »¹⁷

De même, le narrateur cite un incident très important concernant l'enterrement de Ginette Neveu en une simple phrase : « *Ginette Neveu devait être enterrée le 9 novembre au Père-Lachaise.* »¹⁸ Si on se réfère à cet événement dans la réalité on saura que sa famille a surmonté une épreuve des plus douloureuses. Elle est en effet intriguée par le corps qui avait été rapatrié à Paris, présenté comme celui de leur fille : les doigts portent des ongles très longs, ce qui est incompatible avec ceux d'une violoniste. Des analyses plus poussées sont alors entreprises par les médecins légistes de l'institut médico-légal et une enquête ouverte auprès des services de Police. Un mois plus tard, fin novembre, le corps d'une autre victime du même accident (Amélie Ringler), enterrée dans le cimetière de Bantzenheim (Haut-Rhin), est exhumé et après comparaisons et reconnaissance par la famille (le 28

¹⁵ Ibid., pp. 97-98

¹⁶ Ibid., p. 100

¹⁷ Ibid., p. 102

¹⁸ Ibid., p. 129

novembre), il s'avère que c'est bien celui de Ginette Neveu. Elle est alors inhumée au Cimetière du Père-Lachaise (11^e division) où elle repose encore de nos jours. Il s'agit donc d'une confusion des corps. Adrien Bosc a raconté cet événement différemment : « *Pourtant, l'inhumation est annulée. Au siège des pompes funèbres, Marie-Jeanne Ronze-Neveu refuse de reconnaître le corps de sa fille.* »¹⁹ De même Ginette Neveu avait deux violons avec elle qui étaient brisés dans l'accident seulement l'étui des instruments était retrouvé. Bosc a utilisé cette information pour dire qu'elle était attachée à ses violons : « *Ginette Neveu tient blotti contre elle l'étui de ses deux violons [...]* »²⁰

Des biographies fragmentées :

En effet, une constellation n'est qu'une apparence, un phénomène qui rassemble des étoiles diverses et parfois éloignées, observées d'un seul même point. Adrien Bosc suit le fil de la liste des personnes à bord, n'esquive pas la fascination qu'exercent les deux célébrités sur lui-même comme sur la presse d'alors. Mais il étudie aussi les anonymes, révélateurs des mutations de l'époque. Il y a Amélie Ringler, ouvrière bobineuse de Mulhouse, qui se retrouve, par un coup du sort, héritière, d'une riche tante d'Amérique, d'une usine de bas nylon à Detroit et pour qui le Constellation est un véhicule vers la fortune. Bien sûr Bosc invente l'histoire de sa vie : elle est l'aînée d'une famille de dix enfants.

Selon Mathilde de Chalonge, le réel de l'autre est plus malléable, d'autant plus quand la personnalité dont l'écrivain s'empare vient d'un autre siècle. Les souvenirs s'effacent avec le temps, les témoins disparaissent, et, là, l'écrivain apparaît pour réécrire l'Histoire. Non officielle, peut-être, cette Histoire n'en est pas moins tangible.²¹ Ainsi pour **comblé les blancs**, Bosc dit : « *Amélie, c'est aussi le nom de*

¹⁹ Ibid., p. 130

²⁰ Ibid., p. 35

²¹ Mathilde de Chalonge, « De la fiction à la biographie, l'exofiction, un genre qui brouille les pistes », in *AL ActuaLitté* « les univers du livre », 10/08/2016

la mine de potasse dans laquelle son père travaille [...] Les sœurs Ringler sont bobineuses, des ouvrières du mouliné, ce fil à broder dont on peut séparer à l'envi les brins de coton. »²² Il s'amuse même à donner différents surnoms à Amélie : « *L'ouvrière du coton, future reine du nylon, la bobineuse de la vieille Europe, industrielle du Nouveau Monde.* »²³

Pour l'histoire d'Amélie, Adrien Bosc s'est notamment inspiré de l'article de Jean-Paul Frey, paru dans *L'Alsace* le 14 février 2007. Pourquoi donc, alors, le mot « roman » ? Pour se garder une licence littéraire : « *Les informations collectées sont comme le tuteur du roman, explique Bosc. Mais ensuite, comme une plante, je pouvais m'en écarter [...] Les trois-quarts de ce que je raconte sont véridiques, mais je me suis permis de combler les blancs, comme quand je dis qu'Amélie a assisté à l'arrivée des troupes de De Lattre à Mulhouse : je ne le sais pas, mais je le suppose [...] C'était ça, le projet littéraire : ne pas se cacher en changeant légèrement les noms, et garder dans le même temps une liberté d'inventer. Je ne voulais pas être le scribe de la mémoire des familles, mais avec ces tableaux, je dresse aussi des petites stèles en hommage à leurs disparus [...]* »²⁴ Il se demande même de quels bois sont faits les cercueils : des immenses forêts du val ou des bois morts de la forêt du Caliche ? De même, un des chapitres est intitulé *LA QUARANTE-NEUVIÈME VICTIME DU CONSTELLATION*, dans ce chapitre Adrien Bosc raconte l'effet de cette catastrophe sur le peuple. Un des amateurs de Ginette Neveu, Margarête en apprenant le drame des Açores, se dirige vers la cuisine, saisit le tuyau du réchaud à gaz, le serre entre ses dents et enfonce le bouton. Elle est découverte le lendemain, la photographie et l'article de Ginette dans la main. La presse du monde entier relaye l'information. Et il choisit une épigraphe de Stefan Zweing, *Le Monde d'hier* très révélateur de cet incident :

Url : <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes/66392>

²² Adrien Bosc, *Constellation*, op. cit., p. 39

²³ Ibid., p. 41

²⁴ Hervé de Chalendar, « Les trajectoires brisées du « Constellation », in *L'Alsace.fr* [en ligne], Url : <https://c.lalsace.fr/actualite/2014/10/29/les-trajectoires-brisees-du-constellation>, Le 31/10/2014

« *Chaque perte, le départ d'un chanteur ou d'un artiste aimé, se transformait irrésistiblement en deuil national.* »²⁵

L'auteur décrit en parallèle les parcours de l'avion et de beaucoup de ceux qui ont péri avec lui, le sort, lui, n'a pas fait de quartier. Et il se trouve que beaucoup de ces parcours sont fascinants. Dans cet avion avaient aussi pris place l'homme qui a convaincu Walt Disney de se mettre au merchandising (Kay Kamen) inventeur de la montre et des produits dérivés Disney : Adrien consacre un chapitre entier à l'histoire de la famille Mickey, un peintre renommé (Bernard Boutet de Monvel), cinq bergers basques partant investir les champs du Nouveau Monde... et René Hauth, rédacteur en chef aux Dernières Nouvelles d'Alsace et espion. Jenny et Françoise Brandière, fille et mère du patron d'un laboratoire pharmaceutique à Cuba, Ernest Lowenstein, directeur de tannerie, venu reprendre la vie commune avec son ex épouse, Mme Ernest Lowenstein, fraîchement divorcé, mais fermement décidé à un ultime aller-retour pour tenter une réconciliation, d'autres victimes de tous les horizons, Jean de La Noüe pilote, authentique héros de guerre, ...

Parfois Adrien Bosc essaye de lier entre les passagers en disant : « *À l'arrière, Jean et Ginette Neveu discutent en complices et font la connaissance de leur voisin Edward Supine, importateur de dentelle [...] Il ne s'y connaît que très peu en musique leur avoue-t-il, gêné mais leur assure qu'il écouterait l'un de leurs enregistrements [...] Guy Jasmin, quatre sièges plus loin, commence la lecture de Moby Dick acheté la veille du départ [...]* »²⁶. Parfois Adrien cite des informations fausses pour amalgamer la fiction au réel comme par exemple en disant que Bernard Boutet de Monvel était pilote d'abord avant de devenir peintre. De même, Bosc dit « *Ce n'est que la troisième fois que le pilote se pose aux Açores [...]* »²⁷ Tandis qu'il a voyagé 23 fois dans les deux sens selon le rapport de la commission

²⁵ Adrien Bosc, *Constellation*, op. cit., p. 153

²⁶ Ibid., p. 23

²⁷ Ibid., p. 33

d'enquête interministérielle.²⁸ D'autre part, dans un chapitre intitulé : « les de Reno » Adrien Bosc raconte l'histoire d'Ernest Lowenstein, un des passagers : il a lu dans une coupure de presse de l'époque qu'Ernest a divorcé un mois plus tôt à Reno, la capitale du divorce et qu'il regagnait New York pour tenter une réconciliation avec son ex-femme : « *L'histoire me plaisait, j'imaginai un télégramme envoyé une semaine avant le départ, quelque chose comme : « Arrive À NEW YORK [...] VOUS ME MANQUEZ- STOP. »*²⁹ Adrien Bosc continue ses recherches en espérant trouver plus d'informations sur Ernest ce qui montre comment la documentation était difficile pour lui. Enfin, le 2 novembre 2013, il tomba sur un article du 31 octobre 1949 paru dans le *Ironwood Daily Globe* qui évoquait l'attente des familles des victimes au New York International Airport. Le fils d'Ernest avait neuf ans sur la photo et il devait y avoir maintenant soixante-treize ans, il y avait de grandes chances qu'il soit encore en vie. Bosc a donc cherché sur Google, trois occurrences apparaissaient dont un pédopsychiatre. Sur le site de la clinique, il trouva son adresse email et lui écrivit un message pour s'assurer que c'est le fils d'Ernest : « *My name is Adrien Bosc, I am working on the plane crash F-Bazn Constellation. I'm not sure you're the son of Ernest Lowenstein, if so may I ask you a few questions?* »³⁰ par conséquent Ernest lui raconte l'histoire de ses parents.

À travers ces biographies fragmentées, ces vies minuscules, Adrien Bosc construit les figures très modernes d'un romanesque sans roman. Il se détache des longs récits pour faire scintiller chaque étoile de manière presque autonome. Car c'est d'une « constellation » qu'il s'agit – Adrien Bosc ne cesse de jouer sur la polysémie

²⁸ La reproduction intégrale du *Rapport de la commission d'enquête interministérielle sur l'accident survenu sur l'appareil Lockheed Constellation F-BAZN de la compagnie Air-France, le 28 octobre 1949, à Sao Miguel (Açores)*, publié au *Journal officiel* de la République française le 26 juillet 1950. Url : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Faviatechno.net%2Fconstellation%2Frapport_f-bazn.php

²⁹ Adrien Bosc, *Constellation*, op. cit., p. 110

³⁰ Ibid., p. 113

du mot – et le roman interroge sans cesse les relations qui unissent ces étoiles : « *quarante-huit constellations.* »³¹

Cette littérature de vie recouvre un spectre formel très vaste. Notamment les vies post-modernes se refusent à tracer une ligne stricte entre les formes narratives sérieuses de la biographie et les formes fictionnelles. La collection L'un et l'autre se donne ainsi pour objet de rassembler « les vies des autres telles que la mémoire les invente », dans la tradition des vies imaginaires de Schwob. Cette particularité est partagée avec les exofictions. Certains utilisent le terme de roman comme Adrien Bosc mais cette étiquette traditionnelle s'accompagne d'une réflexion sur une forme qui ne peut être pour lui qu'expérimentale.

« Constellation » n'est pas vraiment un roman, plutôt une méditation intime et émouvante. Au fil des pages, Bosc rassemble ces histoires interrompues aux Açores. Il relie les étoiles éparpillées pour construire, mot à mot, non pas une explication mais l'esquisse d'une constellation.

L'analyse de la psychologie des personnages :

Plus ouverts sur l'extérieur, les romanciers d'exofictions préfèrent analyser **la psyché** de leur voisin. Si l'écrivain d'autofiction ne parvenait jamais à réparer le passé, à le reconstruire et à réécrire son histoire personnelle puisque, au fond, il connaissait toujours la « vérité vraie » de sa vie, l'exofiction répare ce mal. Par exemple l'auteur explique comment Edith Piaf n'arrive pas à attendre l'arrivée de Marcel Cerdan par bateau et il explique son émotion : « *elle se mourait d'ennui et de chagrin [...] elle ne tiendrait pas davantage [...]* »³². De même, il analyse les émotions de Marcel Cerdan en allant battre LaMotta et comment il est enthousiasmé : « *Une voix d'enfant, aiguë et gauche, un décalage entre son inflexion ténue, sa carrière et sa carrure.* »³³ L'auteur explique également les sentiments de Ginette Neveu lors de son premier concert : « *À sept ans, après un*

³¹ Ibid., p. 44

³² Ibid., p. 80

³³ Ibid., p. 81

premier concert salle Gaveau, Ginette s'entraîne à vaincre son anxiété, à stopper le tremblement de ses genoux, à dompter la moiteur de son front et de ses paumes. »³⁴

Il a exprimé également les sentiments des habitants des Açores à la fête des Morts du 1^{er} novembre 1949 : « *Les habitants se sont désormais pris d'affection pour les passagers, un deuil teinté de fierté, l'impression fugace d'être pour au moins quelques jours l'épicentre d'un drame mondial. »³⁵* L'auteur imagine même l'effet du crash sur le personnel de l'aéroport : « *chacun évoque les souvenirs des collègues disparus aux Açores. Les hôtes, leur amie Suzanne [...] Les pilotes, eux, se rappellent des blagues de [...] Henri, le barman de l'aéroport, [...] : « Ce n'est pas possible. Hier soir, j'ai encore servi Marcel. Il était à ce coin du bar où il s'installait toujours, distribuant des autographes. »³⁶*

L'imagination est au service du voyage dans le temps pour remplir la place des scènes oubliées. *Constellation multiplie en effet les expériences de synchronicités* entre les personnages, les lieux, les dates, les objets même. Certaines sont très convaincantes. On pense à l'union par-delà la mort des deux plus grandes musiciennes de l'après-guerre, Ginette Neveu et Kathleen Ferrier. Le 8 Novembre 1849, à la même heure, le corps de l'une est rapatrié sur Paris escorté par les motards de la garde nationale, tandis que l'autre donne pour la première fois un récital à Paris, salle Gaveau : « *Magie de la synchronicité, deux femmes prodiges, l'une violoniste, l'autre contralto, réunies par la coïncidence d'une date, se répondent de profundis »³⁷*. Parfois cependant, Bosc tire trop les ficelles et les rapprochements semblent artificiels : le F-BAZO, l'avion censé refaire le trajet du « Constellation » pour déterminer les causes de l'accident, est vendu un 27 octobre, jour même de la date du crash. « *Vous me direz : quel rapport avec notre histoire d'avion perdu aux Açores et de reconstitution du plan de vol par le service d'enquête d'Air France ? Je vous répondrai : pas grand-chose en réalité, sinon une*

³⁴ Ibid., p. 97

³⁵ Ibid., p. 107

³⁶ Ibid., p. 59

³⁷ Ibid., p. 119

certaine parenté, [...] et des correspondances étranges, la synchronicité de certaines dates. »³⁸

Selon Pierre Assouline, journaliste et écrivain, rien ne passionne les gens comme les gens. Leur itinéraire, leurs secrets, leurs échecs, leur réussite. Comme si cela pouvait servir de modèle. C'est la version *people* de la littérature. Or les preuves ont tant et tant fatigué la vérité que les lecteurs, ceux qui ont toujours soif d'apprendre, apprécient que la lecture soit allégée de ses matières grasses : notes, digressions, références, explications.... Ils goûtent qu'un écrivain s'empare d'un détail dans l'existence d'une personnalité, dévide la bobine de son fil du temps et le raconte à travers ce fragment si éloquent.³⁹ Par exemple Adrien Bosc sachant que l'heure estimée de l'atterrissage est 2h45 il disait : « *Dans l'avion, le personnel de bord s'apprête à réveiller les passagers dans les couchettes, il est 2 heures du matin et selon le plan de vol, dans trois quarts d'heure, le F-BAZN sur le tarmac de Santa Maria. »⁴⁰*

De même, les deux violons de Ginette Neveu furent brisés dans l'accident. Seuls furent retrouvés l'étui des instruments contenant deux archets, l'un de Hill & Son (Londres), l'autre brisé, ainsi que la volute du Guadagnini que le consul de France de Lisbonne, rendu sur place lors de l'accident, avait découvert entre les mains d'un pêcheur et qu'il remit par la suite au pianiste Bernard Ringeissen. Concernant le Stradivarius un doute subsiste depuis : peu après les faits un paysan habitant dans la région concernée fut aperçu gratouillant sur un violon mais aucune investigation ne fut alors entreprise pour en vérifier l'origine ! Adrien Bosc a utilisé ce détail et le raconte en le réinventant : « *Lévis-Mirepoix [...] inspectent les maisons d'Algarvia, questionnent les habitants [...] À l'écart du village, le long d'un sentier, s'échappe d'une cabane le son d'un violon. Ils toquent à la porte, le bruit cesse, un vieil homme ouvre, il tient dans ses mains l'instrument et un archet monté sur or et*

³⁸ Ibid., p. 150

³⁹ Passou, « L'exofiction, Késako », in *La République des livres*, [en ligne] le 23 août 2016 Url : <http://larepubliquedeslivres.com/la-vie-des-autres/comment-page-1/>

⁴⁰ Adrien Bosc, *Constellation*, op. cit., p. 33

écaille de tortue. « C'est à vous ceci ? – Non, je l'ai trouvé », répond le villageois. L'archet modèle « Fleur-de-Lys » est signé « W.E. Hill & Sons », le célèbre fabricant londonien. La commission confisque immédiatement l'archet, le violon-bien vieux- reste entre les mains du paysan. »⁴¹

Selon Marie-Eve-Thérenty⁴², **le répétitif** caractérise non seulement l'objet du récit, mais également par contagion la manière dont se déroule l'enquête et finalement finit par menacer le récit lui-même. Car comment décrire le répétitif sans risquer de lasser le lecteur ? Dans une fiction, il faut choisir : le héros peut toucher le fond une fois mais la répétition guette. Par exemple, Bosc insiste sur l'effet de la défaite de Cerdan en la répétant deux fois à la suite : « *Une défaite au goût amer* »⁴³ « *LaMotta avait pilonné sa blessure jusqu'à rendre la douleur insupportable.* »⁴⁴ De même, il a répété le fait qu'un couple a cédé sa place à Cerdan dans l'avion au début et à la fin du roman pour insister sur le fait du hasard et du destin qu'on ne peut pas échapper pp.14-89. Il a répété également une phrase clé à plusieurs reprises : « *Il n'y a aucun survivant.* »⁴⁵

La narration :

*A la différence de la biographie, l'exofiction n'est pas une bio-fiction à la première personne, ici le « je » raconte un autre, qui a existé. Dans l'exofiction, l'auteur se décale, prend son personnage comme une matrice spirituelle, morale intellectuelle, sensible, et l'écoute, tout en parlant de lui à la troisième personne. Son héros est un ex-vivant réinventé. L'auteur se raconte via un mort [...] »⁴⁶. En effet, dans *Constellation* le narrateur est hétérodiégétique, l'auteur camoufle sa*

⁴¹ Ibid., p. 91

⁴² Séminaire « L'exofiction, un nouveau genre dans la littérature contemporaine », au département de Langue et de Littérature Françaises Université du Caire animé par M^{me} Marie-Eve Thérenty le 7 avril 2016

⁴³ Ibid., p.85

⁴⁴ Ibid., p. 86

⁴⁵ Ibid., pp. 114-124-163

⁴⁶ Marin de Viry, « Une rentrée enfin concentrée », in *Magazine littéraire*, mensuel n°546, septembre 2014 Url : <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/une-rentree-enfin-concentree>

présence derrière un « il » impersonnel sauf dans les dialogues et dans les lettres la narration est homodiégétique comme dans la lettre qu'Édith Piaf envoyait à Marcel Cerdan le 23 juillet et celle que Ginette Neveu envoyait à son professeur Mme Talluel.

Dans la plupart des exofictions, comme nous allons le voir, l'auteur est présent comme narrateur mais aussi très souvent en tant que personnage sinon principal, au moins secondaire, et en tout cas indispensable. Ce personnage-auteur-narrateur raconte la biographie, comme nous l'avons vue, avec les moyens de la fiction. L'exofiction permet au narrateur de se projeter dans une fiction vraie, et même dans une fiction vraie de soi. L'écrivain s'inscrit en surimpression ou en filigrane dans la vie d'autrui. En fait, implicitement à travers ces destins et ces vies, Adrien Bosc relève les hasards parfois troublants qui nous mettent en présence les uns des autres : « [...] j'envisage le crash, cet avion et ses passagers comme des images transposées du hasard et des coïncidences [...]. Il m'avait fallu atteindre le port de Ponta Delgada [...] pour apercevoir l'illusion d'une distance au cœur du roman. »⁴⁷ En fait, cette présence ostentatoire de l'auteur, cette métalepse, s'explique parce que l'exofiction n'est souvent que prétexte à bifurcation vers une pure autofiction. L'exofiction est l'occasion pour chaque auteur de raconter finalement sa propre vie. Le plus souvent, l'exofiction dérive vers la surexposition de la vie privée du biographe, ce qu'on appelle aujourd'hui, depuis l'invention des réseaux sociaux, l'extimité. En effet, le narrateur exerce une fonction de régie lorsqu'il intervient au sein de l'histoire, il est donc omniprésent. À plusieurs reprises, le narrateur signale sa présence dans le texte, parfois en citant des informations : « *Santa Maria est une île océanique [...]* »⁴⁸ ou en commentant le texte : « *Si seulement Édith se montrait patiente.* »⁴⁹ Le narrateur interrompt son récit également pour exprimer son avis : « [...] le commandant de bord organise alors un jeu. « *Que feriez-vous si vous aviez une lampe magique et que vous pouviez formuler un vœu ?* » *On se souhaite la richesse, la gloire, le succès, la vie éternelle, Ginette espère, elle, passer Noël [...]* »⁵⁰ L'utilisation du pronom « on » l'inclut dans la fiction à côté du personnage dont il semble partager l'expérience. De même, le narrateur s'adresse directement au lecteur afin de maintenir le contact avec lui : « *Vous me direz : quel rapport avec notre histoire d'avion [...]* Je vous

⁴⁷ Adrien Bosc, *Constellation*, op. cit., pp. 167-168

⁴⁸ Ibid., p. 50

⁴⁹ Ibid., p. 82

⁵⁰ Ibid., p. 102

répondrai [...] sinon une certaine parenté [...] la synchronicité de certaines dates. »⁵¹ D'autre part, le narrateur intervient fréquemment pour exprimer ses doutes, son malaise, ses perplexités. Plus d'autorité fictive fortement assertive comme dans le roman à thèse mais un narrateur qui doute : « *Parmi eux, peut-être, Remigio [...]* »⁵² De même le narrateur dénie son omniscience : « *Ce livre n'en est pas une. La fiction d'un je omniscient [...] n'existe pas.* »⁵³

D'autre part, Aucune exofiction n'est racontée d'ailleurs de manière strictement chronologique. On est toujours dans l'analepse ou la prolepse. Ainsi on trouvera des retours en arrière : « *Un an plus tôt, Marcel Cerdan débarquait auréolé du titre de champion du monde de boxe [...]* »⁵⁴ L'auteur peut également ne pas respecter l'ordre linéaire du récit à travers le recours aux prolepses : « *Kay Kamen y développait les bases d'une stratégie qui trouverait son apogée, quelques années plus tard [...]* »⁵⁵

Une solution de facilité donc, quitte à ce que tout le monde connaisse déjà les tenants et les aboutissants de l'histoire. Ce qui n'est pas vrai la tension dramatique existe toujours car on essaie de comprendre ce qui s'est passé. En fait, la construction du roman tient le lecteur en haleine même si dès le début il n'ignore rien de la fin tragique de ce vol transatlantique. Pas à pas nous apprenons à connaître ces anonymes réunis pour un funeste et dernier voyage.

⁵¹ Ibid., p. 150

⁵² Ibid., p. 127

⁵³ Ibid., p. 138

⁵⁴ Ibid., p. 11

⁵⁵ Ibid., p. 65

Conclusion :

Bref, Le post-réalisme c'est une nouvelle écriture du réel en rupture avec toute une tradition réaliste, il se charge d'explorer une nouvelle dimension du réel en investissant subjectivement le réel pour le réinventer, Cette littérature autotélique sert à vérifier si ces fictions disent véritablement quelque chose que le réel ne dit pas.

En guise de conclusion, l'exofiction n'est pas centrée sur un sujet, une intériorité, un ego, mais sur le monde, dans sa réalité la plus banale, évoquée par les vrais noms à partir de vrais documents. L'exofiction par ses procédés d'enquête, permet de révéler le monde. De même, l'exofiction loin de se restreindre au parcours d'une vie finit par atteindre les questions universelles de la mort : l'idée d'une survie par l'écrit. Cette littérature thérapeutique guérit. L'originalité des exofictions tient au besoin de réparer le monde en substituant à l'Histoire tragique une version littéraire qui apaise. En effet, *Constellation* a rafraîchi notre mémoire en nous rappelant le crash de l'avion et les oubliés de la grande histoire pour faire face au monde, remédier aux souffrances et nous aider à mieux vivre dans nos existences ordinaires car nul n'échappe à son destin. C'est un roman visant à témoigner de cette catastrophe aérienne ou simplement de l'état du monde. Ce genre est à la frontière entre journalisme et littérature. Il s'interroge sur ce qui nous dépasse : la mécanique des destins, le vertige des hasards et des coïncidences. Dans quelle mesure contrôlons-nous nos vies ? Le destin, c'est ce qui happe sans prévenir. Un accident est toujours le fruit d'un hasard, un coup absurde du destin. Pourtant, aucune mort n'est parfaitement vaine. *Constellation* raconte cela : comment les disparus donnent un sens à notre vie. Bref, c'est un roman de méditation et de documentation.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

BOSC Adrien, *Constellation*, éditions Stock, Paris, 2014

OUVRAGES CRITIQUES

GEFEN Alexandre, *Réparer le monde (la littérature française face au XXI^e siècle)*, Éditions Corti, Paris, 2017

NORA Pierre, « Le retour de l'événement », in *Faire de l'histoire. I. Nouveaux problèmes*. Jacques Le Golf et Pierre Nora (dir.), Gallimard, Paris, 1974

VILAIN Philippe, *La littérature sans idéal*, Bernard Grasset, Paris, 2016

SITES INTERNET

- « Exofiction », in *Wikipédia*, URL : <http://fr.m.wikipedia.org/wiki/Exofiction>
- Site officiel Marcel Cerdan, <http://marcelcerdan.com/3.html>
- « Ginette Neveu », Url : http://www.musimem.com/Neveu_Ginette.htm
- La reproduction intégrale du *Rapport de la commission d'enquête interministérielle sur l'accident survenu sur l'appareil Lockheed Constellation F-BAZN de la compagnie Air-France, le 28 octobre 1949, à Sao Miguel (Açores)*, publié au *Journal officiel* de la République française le 26 juillet 1950.
- Url : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Faviatechno.net%2Fconstellation%2Frapport_f-bazn.php
- La fiche [« F-BAZN »](#), sur *AviaTechno* (consulté le 13 décembre 2015), fournit, outre la liste d'équipage et celle des passagers, la reproduction intégrale du *Rapport de la commission d'enquête interministérielle sur l'accident survenu sur l'appareil Lockheed Constellation F-BAZN de la*

compagnie Air-France, le 28 octobre 1949, à Sao Miguel (Açores), publié au Journal officiel de la République française le 26 juillet 1950.

- « **L'exofiction dans les livres de la rentrée littéraire 2017** », 28 août 2017

Url :

<https://librairieforumdulivre.wordpress.com/2017/08/28/lexofiction-dans-les-livres-de-la-rentree-litteraire-2017/>

- <https://www.babelio.com/livres/Bosc-Constellation/618624>
- <http://balises.bpi.fr/litterature/rentree-litteraire-2015>
- « Accident du vol Paris-New York d'Air France aux Açores » Url : https://fr.wikipedia.org/wiki/Accident_du_vol_Paris-New_York_d%27Air_France_aux_A%C3%A7ores
- <https://www.onlalu.com/livres/poches/constellation-adrien-bosc-9247>
- <https://www.onlalu.com/livres/poches/constellation-adrien-bosc-9247>
- ASSOULINE Pierre, « L'exofiction, Késako », in *La République des livres*, [en ligne] le 23 août 2016 Url : <http://larepubliquedeslivres.com/la-vie-des-autres/comment-page-1/>
- **BOISSEL Xavier**, « **Éléments pour une littérature exofictionnelle** », 6 mai 2015 Url : <http://remue.net/Xavier-Boissel-Elements-pour-une-litterature-exofictionnelle>
- CHALENDAR Hervé de, « Les trajectoires brisées du « Constellation », in *L'Alsace.fr* [en ligne], Url : <https://c.lalsace.fr/actualite/2014/10/29/les-trajectoires-brisees-du-constellation>, Le 31/10/2014

- **CHALONGE Mathilde de**, « De la fiction à la biographie, l'exofiction, un genre qui brouille les pistes », in *AL ActuaLitté* « les univers du livre », 10/08/2016 Url : <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes/66392>
- **CHAUCHÉ, Philippe**, «Constellation, Adrien Bosc », août 2014, Url : <http://www.lacauselitteraire.fr/constellation-adrien-bosc>
- **DERUELLE Jacques**, « Constellation », 17 juillet 2015, Url : <https://www.carnetdelecture.net/constellation/>
- **FOUQUET Marie**, « Des vies dans l'ombre », in *Magazine littéraire*, mensuel n°571, septembre 2016 Url : <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/des-vies-dans-lombre>
- **GANDILLOT THIERRY**, « Après l'auto, l'exofiction », in *Les Echos* 24/08/2015 Url : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=https%3A%2F%2Fwww.lesechos.fr%2F24%2F08%2F2015%2FLesEchos%2F22007-031-ECH_apres-l-auto--l-exofiction.htm
- **GAUTHIER Marie-Anna**, « Constellation, Adrien Bosc », in *Les Heures Perdues*, 7 Oct 2014 Url : <http://www.lesheuresperdues.fr/constellation-adrien-bosc/>
- **GEFEN Alexandre**, **RABATÉ Dominique**, « Introduction », Url : <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx13.01/1091>
- **GHYS Clément**, « 49, Année catastrophique » in *Culture/Next*, 27 août 2014 Url : https://next.liberation.fr/livres/2014/08/27/49-annee-catastrophique_1088176

- GIULIANI Emmanuelle, «Trois questions à Adrien Bosc, auteur de Constellation », in *La Croix* [en ligne]. URL :<http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Trois-questions-a-Adrien-Bosc-auteur-de-Constellation-2014-09-26-1212387> , recueilli le 26/09/2014 à 14h54
- LEYRIS Raphaëlle, « Rentrée littéraire : le triomphe de l'exofiction », in *Le Monde des livres*, 16/08/2017 Url :
https://www.lemonde.fr/livres/article/2017/08/16/le-triomphe-de-l-exofiction_5173067_3260.html
- LORRAIN François-Guillaume, « Rentrée littéraire : les étoiles filantes d'Adrien Bosc », 13/08/2014 Url : https://www.lepoint.fr/livres/rentree-litteraire-les-etoiles-filantes-d-adrien-bosc-13-08-2014-1853553_37.php
- ROUSSEL Frédérique, « Philippe Vasset. De passage secret », in *Libération*, 22 août 2013
https://next.liberation.fr/livres/2013/08/22/philippe-vasset-de-passage-secret_926385
- STEINMETZ Muriel, « c'est la rentrée des classes littéraires », in *L'Humanité*, publié le 27 août 2015. URL : <http://www.humanite.fr/cest-la-rentree-des-classes-litteraires-582318>
- VASSET Philippe, « L'Exofictif », in *Vacarme*, n ° 54, Fictions À L'ŒUVRE, 19 février 2011,
[URL:http://www.vacarme.org/article1986.html](http://www.vacarme.org/article1986.html).
- VIRY Marin de, « Une rentrée enfin concentrée », in *Magazine littéraire*, mensuel n°546, septembre 2014 Url : <https://www.nouveau-magazine-litteraire.com/une-rentree-enfin-concentree>

- ZENETTI Marie-Jeanne, « Philippe Vasset : dans les rouages de la machine à raconter des histoires », 01/10/2015 Url : <https://blogs.mediapart.fr/marie-jeanne-zenetti/blog/011015/philippe-vasset-dans-les-rouages-de-la-machine-raconter-des-histoires>

SÉMINAIRE

- Séminaire « L'exofiction, un nouveau genre dans la littérature contemporaine », au département de Langue et de Littérature Françaises Université du Caire animé par M^{me} Marie-Eve Thérenty le 7 avril 2016

Séminaire « L'autobiographie aujourd'hui : une explosion des formes », au département de Langue et de Littérature Françaises de l'Université Ain Chams animé par M^{me} Sylvie Jouanny le 2-3 avril 2019